



*Cette belle image de la bienheureuse Kateri orna le mur de la vieille église Sainte-Marie, à Albany, N.Y., pendant de nombreuses années. L'église fut construite par M. le Curé Clarence A. Walworth, le même qui, avec sa nièce, Ellen, érigea le cénotaphe en l'honneur de Kateri Tekakwitha à Sainte-Catherine de Laprairie, Qué. Ce tableau abîmé et trouvé par le temps fut soigneusement restauré grâce à la générosité et aux efforts persévérants de M. et Mme Gérald Waldbillig de Slingerlands, N.Y. M. le Curé J. Lefebvre se propose de remettre cette peinture à la place d'honneur qui lui revient dans son église à Albany.*

et hésite. Pourquoi le sourire contraint de ses tantes, l'air solennel de son oncle et le regard expectatif du jeune brave? Un moment passe, une éternité, a-t-elle l'impression, et la lumière se fait. Elle comprend qu'elle est en train de prendre part à son mariage. Aussitôt sa décision est prise. Vive comme un éclair, elle passe à travers la cabane, soulève la peau d'ours à l'entrée, jette par terre la coupe de sagamité et s'enfuit vers la pièce de blé d'Inde la plus proche.

Colère de ses tantes, qui la poursuivirent et tentèrent de la faire regagner le foyer. Rien n'y fit, et pantoises elles durent retourner s'excuser tant bien que mal auprès du prétendant, qui rentra bredouille chez lui.

On s'imagine le dépit des tantes, le mécontentement de l'oncle, qui perdait la face devant tout le village. Il fallait au plus tôt forcer Tekakwitha à leur obéir. À deux ou trois reprises, les deux femmes usèrent d'autres stratagèmes pour l'amener à céder. Chaque fois, elle éluda leurs prétentions avec ingéniosité.

Cette fermeté traitée de folie et d'obstination intolérable, pis encore, sans exemple chez les Iroquois, lui coûta cher. À chaque échec croissait l'amertume de ses parents. "Insanité, criaient-ils, insanité!" Et l'on eut recours à la violence. On fit d'elle une esclave et la chargea de tout ce qu'il y avait de plus dur et de plus rebutant. On interprétait malignement ses actions les plus innocentes; on la taxait sans cesse de son peu d'attachement aux siens, et même, à cause de son sang algonquin, d'une haine secrète de l'Iroquoisie! C'est peut-être à cette époque qu'on la renvoyait de cabane en cabane au dire du Père Chauchetière. Ce qui a fait répéter après sa mort que Dieu l'avait prise parce que les hommes n'en voulaient pas. Que de soirs elle a dû s'endormir le coeur gros!

Cette petite de quatorze ans endura les regards courroucés, les interpellations autoritaires, les injures, un véritable enfer, avec une patience quasi-surhumaine. Elle maintint son égalité d'humeur et ne laissa pas altérer sa douceur naturelle. Héroïsme quotidien et combien admirable! Et qui plus est, le sourire aux lèvres, elle rendait à ses tantes avec attention et docilité tous les services qu'elles exigeaient d'elle. C'est ainsi qu'elle réussit assez vite à rentrer dans leurs bonnes grâces. Au fond elles l'aimaient. Tekakwitha n'entendit plus parler de mariage.

C'est aussi en 1670, la même année où Tekakwitha se faisait mener à la baguette, que le P. Pierron céda sa place au P. François Boniface, débarqué à Québec l'année précédente. Dès qu'il eut suffisamment maîtrisé la difficile langue iroquoise, il se mit à reprendre l'oeuvre de son prédécesseur. Il instaura d'abord des exercices réguliers. Certains comme le saint sacrifice, étaient ré-